

Dans l'enfer de la justice stalinienne

Adapté d'une nouvelle de Gueorgui Demidov, physicien et ex-détenu du goulag, *Deux procureurs* nous plonge dans les méandres de la bureaucratie infernale de l'Union soviétique, en 1937.



Souricière Le jeune procureur Kornev (Aleksandr Kuznetsov) dans le bureau du procureur général de l'URSS (Anatoli Beliy).

Stepniak, un ancien dirigeant influent du Parti, croupit sans motif en prison dans des conditions misérables. Alexander Kornev, jeune procureur fraîchement nommé à Briansk, va tenter de lui venir en aide. Dès les premières scènes, on est plongé dans le cauchemar carcéral. Au bout d'un dédale interminable de portes se trouve un détenu contraint de brûler des milliers de lettres adressées à Staline et implorant de l'aide. Elles expriment la fidélité au Parti et la douleur des tortures subies. Par miracle, ce détenu réussit à faire sortir une lettre, écrite avec du sang. La supplique

parvient ainsi jusqu'à Alexander Kornev, qui se lance dans une enquête. Bolchevique chevronné et intègre, avec un vrai sens de la justice, le jeune procureur croit à un dysfonctionnement. Il commence alors une instruction qui révèle l'absurdité kafkaïenne du système. L'homme de loi se heurte à l'inertie des administrations, à une hiérarchie inflexible, aux couloirs sans fin. Le spectateur découvre ce monde à ses côtés. Mais ce n'est qu'à mi-parcours du film que l'on saisit pleinement l'époque et ses enjeux. Les purges menées par le NKVD, les membres les plus loyaux du Parti communiste arrêtés et

torturés pour signer de faux aveux afin de satisfaire des quotas, le remplacement des cerveaux du Parti par des hommes serviles et brutaux, un système entier dédié à broyer les individus. Kornev en vient à saisir le procureur général de l'URSS. Au-delà de la simple reconstitution historique, *Deux procureurs* résonne comme un miroir à la Russie de Poutine et

un signal d'alerte face aux dangers qui menacent nos pays occidentaux, à la porte desquels le totalitarisme continue de frapper. **H**

YETTY HAGENDORF

Deux procureurs, film de Sergei Loznitsa, avec Aleksandr Kuznetsov, Alexander Filippenko, Anatoli Beliy, Andris Keišs, Vytautas Kaniušonis (118 min). Sortie le 5 novembre 2025.



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC

HISTOIRE TV

HISTORIA

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC **CANAL+**
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177

Télévision

Une jeunesse fondatrice



À l'écran, de Gaulle fut souvent mis en scène en héros de la France libre, mais le jeune Charles manquait à l'appel. Frédéric Brunnquell y remédie avec cette fiction-diptyque, courant de son admission à Saint-Cyr, en 1908, à l'armistice de 1918. À défaut d'images filmées du personnage, il exploite habilement les lettres adressées par le fils à ses parents. Il suit l'élève officier dans son régiment d'infanterie à Arras, sous le commandement de Pétain,

puis le lieutenant envoyé au feu dès août 1914. Trois fois blessé, le géant est laissé pour mort en 1916, lors de la bataille de Verdun. Il restera, en fait, prisonnier des Allemands pendant trente-deux mois. Période fondatrice ponctuée de cinq tentatives d'évasion où chacun lira, en filigrane, les ressorts de l'« homme du 18 juin ». S. G.
De Gaulle, le commencement, docu-fiction de Frédéric Brunnquell (2x52 min). En novembre en prime time sur France 2.

L'ombre du « bon dictateur »

Franco est mort le 20 novembre 1975, après avoir exercé le pouvoir en Espagne pendant trente-neuf ans. Durant sa dictature, des dizaines de milliers d'assassinats, des bébés arrachés à leurs parents pour être confiés à des familles proches du régime... Jusqu'aux années 2000, pourtant, le sort de ces infortunés fut voué à l'obscurité. Au nom de la réconciliation nationale, la jeune démocratie a renoncé à tout procès, étouffé le passé et il a fallu que les descendants des victimes demandent des comptes pour obliger le pays, truffé de fosses communes, à s'en préoccuper. En suivant plusieurs d'entre eux, ce film creuse l'amnésie collective pour aboutir à un constat terrible : l'ombre du Caudillo, qui fait toujours l'objet d'une fondation à Madrid et que certains tiennent pour un « bon dictateur », continue d'empoisonner le débat public et nourrit désespérément l'extrême droite. S. G.

Franco, la mémoire bafouée de l'Espagne, documentaire de Gaëlle Pialot (52 min). Le 19 novembre à 20 h 50 sur Histoire TV.



Cyrano, quel roman que sa vie!

Et si Savinien de Cyrano surpassait - et d'assez loin - en fantaisie et en panache celui dont, pour Rostand, il fut le modèle ? Et si, grâce à la verve non moins débridée et picaresque de Gérard de Cortanze, le sieur de Bergerac devenait mieux qu'une légende de théâtre : le plus fou des héros de roman ?



ALBIN MICHEL